

Chapitre 2 – L'Avare, de Molière

Texte 2 p. 45 – Sans dot !

Harpagon annonce à ses enfants une grande nouvelle : il souhaite se remarier, et celle qu'il a choisie n'est autre que Mariane, la jeune femme dont Cléante est amoureux. Il forme aussi des projets de mariage pour ses enfants : il destine Élise à un riche vieillard nommé Anselme. La jeune fille s'opposant à ce projet, Valère est choisi comme arbitre des débats.

VALÈRE, HARPAGON, ÉLISE.

HARPAGON. – Ici, Valère. Nous t'avons élu pour nous dire qui a raison, de ma fille, ou de moi.

VALÈRE. – C'est vous, Monsieur, sans contredit.

HARPAGON. – Sais-tu bien de quoi nous parlons ?

5 **VALÈRE.** – Non. Mais vous ne sauriez avoir tort, et vous êtes toute raison.

HARPAGON. – Je veux ce soir lui donner pour époux un homme aussi riche que sage, et la coquine me dit au nez qu'elle se moque de le prendre. Que dis-tu de cela ?

VALÈRE. – Ce que j'en dis ?

10 **HARPAGON.** – Oui.

VALÈRE. – Eh ! eh !

HARPAGON. – Quoi ?

VALÈRE. – Je dis que dans le fond je suis de votre sentiment¹ ; et vous ne

pouvez pas que vous n'ayez raison². Mais aussi n'a-t-elle pas tort tout à
15 fait, et...

HARPAGON. – Comment ? Le seigneur Anselme est un parti³ considérable ;
c'est un gentilhomme qui est noble, doux, posé, sage, et fort accommodé⁴,
et auquel il ne reste aucun enfant de son premier mariage. Saurait-elle
mieux rencontrer ?

20 **VALÈRE.** – Cela est vrai. Mais elle pourrait vous dire que c'est un peu précipiter
les choses, et qu'il faudrait au moins quelque temps pour voir si
son inclination pourra s'accommoder avec...

HARPAGON. – C'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux⁵. Je
trouve ici un avantage qu'ailleurs je ne trouverais pas ; et il s'engage à la
25 prendre sans dot.

VALÈRE. – Sans dot ?

HARPAGON. – Oui.

VALÈRE. – Ah ! je ne dis plus rien. Voyez-vous, voilà une raison tout à fait
convaincante ; il se faut rendre à cela.

30 **HARPAGON.** – C'est pour moi une épargne considérable.

VALÈRE. – Assurément, cela ne reçoit point de contradiction. Il est vrai
que votre fille vous peut représenter⁶ que le mariage est une plus grande
affaire qu'on ne peut croire ; qu'il y va d'être heureux, ou malheureux,
toute sa vie ; et qu'un engagement qui doit durer jusqu'à la mort ne se
35 doit jamais faire qu'avec de grandes précautions.

HARPAGON. – Sans dot.

VALÈRE. – Vous avez raison. Voilà qui décide tout, cela s'entend⁷. Il y a des
gens qui pourraient vous dire qu'en de telles occasions l'inclination d'une

fille est une chose sans doute où l'on doit avoir de l'égard ; et que cette
40 grande inégalité d'âge, d'humeur, et de sentiments, rend un mariage sujet
à des accidents très fâcheux.

HARPAGON. – Sans dot.

VALÈRE. – Ah ! il n'y a pas de réplique à cela. On le sait bien. Qui diantre
peut aller là contre ? Ce n'est pas qu'il n'y ait quantité de pères qui aimeraient
45 mieux ménager la satisfaction de leurs filles que l'argent qu'ils pourraient
donner ; qui ne les voudraient point sacrifier à l'intérêt, et chercheraient
plus que toute autre chose, à mettre dans un mariage cette douce
conformité qui sans cesse y maintient l'honneur, la tranquillité, et la joie ;
et que...

50 **HARPAGON.** – Sans dot.

VALÈRE. – Il est vrai. Cela ferme la bouche à tout, sans dot. Le moyen de
résister à une raison comme celle-là ?

HARPAGON. Il regarde vers le jardin. – Ouais. Il me semble que j'entends
un chien qui aboie. N'est-ce point qu'on en voudrait à mon argent ? Ne
55 bougez, je reviens tout à l'heure.

MOLIÈRE, *L'Avare*, 1668, Acte I, scène 5.

1. De votre sentiment : de votre avis.
2. vous ne pouvez pas que vous n'ayez raison : Vous ne pouvez pas avoir tort.
3. Parti : personne à marier, envisagée du point de vue de sa situation sociale et financière.

4. Accommodé : riche.
5. Prendre une occasion aux cheveux : profiter d'une occasion dès qu'elle se présente, sans réfléchir.
6. Représenter : faire observer.
7. Cela s'entend : cela est évident.